

WE Rando 9 et 10 mai 2009

Participants :

Samedi 9 mai : Guy et Colette, Sophie J., Fafa

WE complet : Francis et Anne-Marie, Bruno et Julie, Roger, Lydie, Michèle, Jocelyne et moi-même

Tout le monde est à l'heure au rendez-vous ce samedi matin, même moi qui ai cette fois réussi à régler correctement mon heure de réveil ! Et nous voilà partis dès 6h59 !

Petite pause café-boulangerie à Aspet et nous repartons pour le col de Portet d'Aspet, objectif : le Paloumère et les crêtes de Cournudère.

A 9h, tout le monde est prêt et nous attaquons la montée en direction des crêtes.



Nous pénétrons dans une belle hêtraie et le festival des fleurs printanières commence: nous allons en voir de toutes les formes et de toutes les couleurs tout au long du week-end. Les bois sont tapissés de jacinthes, les pelouses de jonquilles, et puis deci delà, nous allons trouver des ancolies, des gentianes acaule, des érythrones dents de chien, des fritillaires, des asphodèles, des anémones hépatices (*hepatica triloba*). Ces dernières sont utilisées pour soigner les problèmes de foie mais elles auraient aussi des vertus diurétique et cicatrisantes. Je vous affiche un échantillon de toutes ces beautés. A vous d'associer les noms avec les photos. Attention, interro à la prochaine sortie



1



2



3



4



5



6



7



8

Nous atteignons le sommet du Paloumère vers 10h30, après avoir traversé quelques restes de névés. Nous sommes au dessus des nuages et la vue est superbe sur le Cagire, le Gar et jusqu'au Pic du Midi. Une petite pause goûter et nous redescendons vers le col des Passagers pour remonter ensuite sur les crêtes de Cournudère.

Ces crêtes nous offrent un panorama fantastique depuis le Crabère jusqu'au Pic des 3 Seigneurs, en passant par le Valier, et avec en fond de toile le massif de la Maladetta.



Nous poursuivons encore, mais le groupe commence à échanger des recettes de cuisine et immédiatement les estomacs se mettent à crier famine. La fatigue commence aussi à se faire sentir car ces crêtes ne sont décidément pas toutes plates (en absolu, la rando ne comportait que 600m de dénivelée, mais en cumulé nous en compterons 980 en fin de journée).

Nous décidons donc de nous arrêter au Cap de Mourens et nous installons pour pique-niquer au soleil et à l'abri du petit vent frais qui s'est levé depuis un moment. Je propose ensuite un atelier cartographie qui rallie la moitié du groupe, l'autre moitié optant pour les ateliers sieste ou bavardage.



Vers 14h, nous prenons le chemin du retour. Dans le bois, nous croisons un jeune couple qui monte avec un bébé d'environ 18 mois et une petite fille de 4 ou 5 ans. Ils se reposent un peu sur le bord du chemin. Ils nous demandent si le col est encore loin. Je les observe : ils n'ont rien pour porter bébé, c'est la maman qui porte ses 15 kgs dans les bras, et ils sont chaussés de petites chaussures en toile. Alors, je leur dis que « oui, le col est encore bien loin »... Qu'à cela ne tienne, ils décident de continuer. Je préfère ne pas penser à la façon dont tout ce petit monde va pouvoir redescendre sur le chemin caillouteux et glissant....

Mais moi, heureusement, je n'aurai besoin de porter personne, et nous revenons aux voitures vers 15h30. Nouvel arrêt au bistrot d'Aspet avant que les randonneurs du samedi ne repartent sur Toulouse, et que ceux du week-end ne partent à la recherche du gîte le Bois Perché, qui comme son nom l'indique est perché dans les bois au-dessus d'Aspet. Nous retrouvons nos amis VVTistes qui semblent épuisés.

Le site est vraiment très sympa, nos chambres donnent toutes sur le même balcon avec vue sur les bois et sur Aspet. Une grand bouffée d'oxygène !



Douche, repos, apéro en terrasse, un bon repas, que rêver de mieux ?

Après manger, la majorité du groupe file vers les chambres, terrassés par la fatigue, mais nous sommes quelques-uns(e)s à vouloir profiter encore de la douceur de la nuit et du cadre bucolique. En particulier, Patrick a fait une fixation sur la chapelle illuminée sur les hauteurs de l'autre côté d'Aspet. Nous partons donc marcher dans la nuit en direction d'Aspet. Nous empruntons ce qui semble être un sentier VTT (nous avons une lampe frontale pour 7...). Au bout de 5 minutes, Julie nous fait remarquer qu'elle est chaussée de claquettes et que sur ce chemin caillouteux, de nuit, ce n'est pas terrible.. Puis quand nous rencontrons les premières flaques d'eau, sa protestation commence à se faire plus virulente. Mais heureusement, son prince Bruno est là qui la porte sur son dos pour franchir les obstacles !!! Comme c'est romantique !!!! Jusqu'à ce que quelqu'un (que je ne nommerai pas) fasse remarquer que c'est normal, ça fait moins d'un an. Fin de la page romantique ...

Nous débouchons finalement sur la route à l'entrée d'Aspet. Nous renonçons à la chapelle qui est bien haut perchée, et décidons (après quelques réticences de ma part du fait que nous ne soyons pas éclairés) de remonter par la route jusqu'au gîte. Nous ne croiserons pas âme qui vive, juste 2 gros crapauds, et Bruno devra retenir Julie qui voulait aller les embrasser. Un seul prince charmant ça suffit, non ? Retour au gîte vers 22h30. Cette fois, il faut regagner nos chambres.

Dimanche, réveil 6h30, un coup d'œil par la fenêtre : rien à voir, le ciel est tombé sur la terre, c'est tout bouché. Le Cagire a disparu... Bon, je maintiens le programme, on verra bien : petit déjeuner 7h et à 7h40 nous partons en voiture, direction Bezins-Garraux. Francis passe devant car il a programmé son GPS voiture, qui va nous faire passer par une petite route, disons pas forcément très directe. Ceci dit, cela nous permet de découvrir le charmant petit village d'Izaut-de-l'Hôtel, que nous n'aurions sinon sans doute jamais traversé... Nous finissons tout de même par rejoindre le col des Ares dans une petite bruine. Et miracle, de l'autre côté, le ciel se dégage, la journée ne s'annonce pas si mal. Arrivés à Bézins vers 8h15, il nous reste encore suffisamment de place pour nous garer sur le tout petit parking de l'église. Et juste avant le départ, nous pouvons admirer un bel arc-en-ciel.



Destination ? Nous apercevons un beau névé entre le Pic du Gar et le Pic Saillant. Ma 1^{ère} idée était de monter au Pic du Gar, et s'il y avait trop de neige pour faire la boucle par le col de Caube, de redescendre par le même chemin. Mais 1) La météo reste tout de même très incertaine, 2) Il y a quelques paires de genoux fatigués dans le groupe → Je décide de ne pas prendre le risque d'avoir à redescendre le sentier pentu du Gar sous la pluie → Changement de destination : Nous allons monter directement au col de Caube et cheminer ensuite sur la crête en direction du col de Menté.

Nous voilà donc partis dans la forêt, il fait lourd. Mais nous sommes décidément de petits veinards: alors que nous sommes en train de visiter la cabane de Plansous, il se met à tomber un bon grain.

Nous attendons tranquillement à l'abri que ça passe et nous pouvons repartir tout secs en direction du col.



La crête ensuite est très sympathique, d'abord en belvédère avec vue sur le Bacanère, puis dans une belle forêt tapissée de jacinthes. Et derrière nous, le Pic du Gar.



Nous poursuivons jusqu'à apercevoir la crête qui relie le Pic de l'Escalette au Cagire. Mais le vent souffle de plus en plus fort du sud et le ciel là-bas est bien menaçant, nous masquant progressivement les sommets enneigés → Nous stoppons notre progression pour une pause pique-nique abrégée et reprenons la direction du col. Là, la menace semblant s'être écartée, nous faisons une nouvelle pause pour prendre le café et pour l'incontournable petite sieste de 10 minutes.



Et puis vient le temps de redescendre, non sans un arrêt à la fontaine d'Argelès où nous boirons tous notre petite gorgée d'eau, puisqu'il y est inscrit: "Qui boit à ce torrent vivra 100 ans". Une occasion à ne pas manquer !



Rendez-vous donc dans une cinquantaine d'années !!

Marie-Noëlle